

père et la mère demeurent responsables, et ils doivent s'informer souvent si les enfants sont appliqués, assidus aux écoles, et quand il devient parfois nécessaire de les éloigner du toit paternel et de les faire entrer dans quelque maison d'éducation, ils choisiront toujours celle qui offre le plus de garanties sous le rapport de la foi chrétienne, des mœurs et de la surveillance. Reculer en cette circonstance devant un sacrifice pécuniaire possible, ce serait méconnaître des intérêts de l'ordre le plus élevé; car jamais usage plus noble ne sera fait des biens ménagés aux parents par la Providence.

Ce n'est pas que nous voulions dire que l'instruction doit être seulement religieuse et morale; nous savons qu'à notre époque surtout elle embrasse plusieurs objets; qu'il est utile d'apprendre aux enfants les sciences et les lettres, de les initier à la connaissance de l'histoire, quelquefois même des arts, qui seront pour eux une distraction agréable et une ressource contre l'ennui. Cependant, que l'accessoire ne prenne jamais la place de l'essentiel. La science de la religion peut suppléer à toutes les autres sciences, mais aucune science ne peut tenir lieu de celle de la religion. Pour remplir les hautes fonctions de précepteur de l'enfance, il faut tout le dévouement que la foi inspire. Il est encore des maîtres qui le comprennent et pour qui l'instruction est une sorte de sacerdoce exercé au nom de la famille et de la société. Ils sont heureux quand les élèves qui leur sont confiés appartiennent à des parents chrétiens, ils le reconnaissent aussitôt, et leur tâche devient facile; tandis que leurs efforts demeurent trop souvent sans résultat, lorsqu'il ne trouvent ni appui ni encouragement dans les leçons et les exemples de la famille.

Mais que dire des pasteurs des paroisses qui sont les premiers et les plus nécessaires instituteurs de l'enfance? Quelle tristesse s'empare de leur âme lorsqu'ils voient que non-seulement les parents ne s'informent pas si leurs enfants assistent aux catéchismes de la paroisse, et mettent à profit les leçons de sagesse qui leur sont données, mais qu'ils les détournent plutôt, pour des raisons frivoles, de l'accomplissement de si graves devoirs! Quelle désolation pour un bon curé, lorsque, après mille efforts, il est parvenu à jeter quelques lueurs dans ces esprits attardés et à plier ces volontés agrestes au joug salutaire du Seigneur, quand ces premières et heureuses dispositions ont été scellées du sceau du sacrement, de remarquer, après quelques semaines, que tout a été détruit par le contact de la famille! Ne serait-il pas tenté de s'écrier, comme l'infortuné Jacob qui venait de perdre son fils Joseph: Ah! mon fils est mort! une bête farouche l'a dévoré; je le pleurerai jusqu'à mon dernier soupir?

C'est qu'en effet le mauvais exemple fait perdre trop souvent le fruit d'une éducation chrétienne, comme aussi le bon exemple la féconde et l'affermir. L'enfant n'oubliera jamais qu'il a vu son père et sa mère réciter leurs prières avec respect. Il aura été témoin de leur attention pendant le saint sacrifice de la messe; il les aura vus recevoir avec religion les sacrements; jamais il ne les aura entendus proférer une parole de l'insouciance ou qui pût blesser la pudeur; et ce souvenir aura fait plus d'impression sur lui que toutes les maximes de sagesse qui auront retenti à son oreille, ou qu'il aura lues dans les livres. Il est surtout une époque où l'exemple a le plus d'efficacité, c'est lorsqu'après les leçons du premier âge, l'adolescent va prendre place dans le cercle de

la jeunesse. Alors ils se rend compte de tout; et, s'il s'aperçoit que son père et sa mère ne mettent point en pratique ce qu'ils lui ont tant de fois recommandé, il commence à penser que peut-être ces devoirs ne sont pas si importants, puisque ceux qu'il révère le plus ne se croient point obligés de s'y assujettir. Il regarde s'il ne lui serait pas possible, à lui-même, de secouer le joug; et s'il cède à cette dangereuse tentation, quelle force aura son père pour le reprendre?

Ainsi disparaît le plan d'éducation première; ainsi s'évanouissent les meilleures résolutions. Le jeune homme ne remplit plus qu'isolément quelques devoirs, et ne tarde pas à s'en affranchir entièrement. Nous ne disons pas que cette conséquence soit juste; car la loi ne perd rien de ses droits sur celui qui l'enfreint. Le jeune homme répondra pour lui-même au tribunal de Dieu. Si la voix de ses parents s'est tue, celle de la conscience n'a pas cessé de se faire entendre. Toutefois, si ceux qu'il regarde comme les dépositaires de l'autorité divine l'avaient précédé dans la voie des préceptes, lui-même les aurait très-probablement suivis. Parents indifférents et coupables, vous ne serez pas réputés innocents, étant devenus plus grands, si vous les laissez libres sur le point de la religion. Quoi donc! est-ce parce que ces enfants sont plus avancés en âge, qu'ils rencontrent plus de dangers, que vous devez abdiquer tout soin, toute vigilance? Mais si vous n'avez pas perdu la foi, vous devez croire qu'il y a pour vos enfants obligation d'observer les saints commandements, et que s'ils y manquent sciemment et persévéramment, ils ne verront jamais la face de Dieu; et comment, après cela, pouvez-vous nous dire que vous les laissez libres sous le rapport de leurs devoirs religieux? Je vous le demande, si votre fils était atteint d'une maladie grave, si le mal empirait chaque jour et que le médecin vous assurât qu'en suivant un régime facile, votre fils guérirait promptement, pourriez-vous le voir sans douleur refuser de s'astreindre à ces précautions nécessaires; et seriez-vous père, si vous disiez que vous le laissez libre et que vous ne voulez pas le contrarier? Votre amour pour votre fils ne vous porterait-il pas à user de toute votre influence pour qu'il prit l'unique moyen propre à assurer sa guérison, et ne le conjurerez-vous pas, par les motifs les plus puissants, de conserver des jours pour vous si précieux? Si donc le salut de l'âme de vos enfants vous est aussi cher que la santé de leurs corps, vous devez recourir à des moyens efficaces, et, sachant que l'exemple est de tous le plus puissant, vous devez vous efforcer de ne leur en donner que de bons.

Nous n'ignorons pas qu'il arrive quelquefois que les exhortations les plus vives d'un père ou d'une mère ne font plus d'impression sur un jeune homme libertin ou imbu de doctrines perverses; mais, alors même, le bon exemple n'est pas perdu. Le souvenir de la patience et des vertus de si bons parents touchera un jour ce cœur obstiné. Il se dira plus tard: J'avais un père chrétien, une mère pieuse, que n'ai-je marché sur leurs traces! et il se sentira ému, et il reviendra à Dieu. En attendant ce moment de la grâce, les parents ne cesseront pas de conjurer le Seigneur, et il se laissera enfin fléchir. Sainte Monique pria pendant près de vingt années avant d'obtenir la conversion d'Augustin, son fils.

Continuez donc, parents chrétiens, à accomplir la tâche qui vous est imposée; et si vous croyez pour un temps devoir garder le silence, parce que vos avis ne